

## Communication – Journée des doctorants du GRHis du 23 février 2016

### Des animaux apprivoisés au XVIII<sup>e</sup> siècle : aux confins du sauvage et du domestique

de Clotilde BOITARD, doctorante du GRHis, sous la direction Michel BIARD

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, en dehors des chiens et des chats, existe un autre bestiaire familier d'oiseaux, serins rossignols, merles, alouettes, perroquets.. et aussi d'écureuils, marmottes, ou d'animaux plus rares... De nombreuses bêtes à poils ou à plumes, ni tout à fait sauvages ni tout à fait domestiquées, vivent en effet durant cette période au cœur de foyers bourgeois ou aristocrates, parisiens ou provinciaux.

Phénomène ancien et toujours actuel, l'apprivoisement des animaux évolue lors de cette période charnière du Siècle des Lumières et de la Révolution, le XVIII<sup>e</sup> siècle. Étudier ces transformations est un défi plein de promesses, cette époque étant traversée tant par une passion pour la Nature que par une détermination à conquérir des mondes nouveaux et donc à domestiquer le sauvage.

Il est intéressant d'observer cette transformation par le prisme des relations familiales entre hommes et animaux. L'objet de cette communication est ainsi de questionner les frontières entre sauvage et domestique, concepts évoluant dans le temps, à partir de la recherche sur des animaux apprivoisés durant le siècle des Lumières que j'ai entamée en master et que je poursuis en doctorat. Le territoire de l'étude se limite à l'espace francophone européen, cette démarcation géographique étant liée aux sources multiples que j'ai entrepris de prospecter : dictionnaires, écrits naturalistes, témoignages personnels<sup>1</sup>, traités d'élevage, presse d'annonce et documents iconographiques. Cependant, les tendances observées dans cet espace n'y sont pas toujours spécifiques et existent bien au delà et y sont parfois plus poussées même, notamment dans le monde anglo saxon : de nombreux « pets », compagnons sauvages et apprivoisés de toutes espèces prennent place dans les intérieurs anglais.

Je commencerai par opérer une brève analyse linguistique des termes *apprivoisement* et *domestication*, notamment dans les dictionnaires et les écrits naturalistes du Siècle des Lumières. Puis nous verrons comment s'établissent les contacts entre hommes et bêtes, quelles sont les méthodes d'apprivoisement oscillant entre brutalité et douceur. Enfin, nous nous interrogerons sur la place tant physique qu'affective de ces animaux apprivoisés auprès des hommes de la société du XVIII<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>1</sup> A noter : J'ai consulté des ouvrages de récits de voyages lointains. Mais j'ai considéré qu'ils constituent une source de cet espace francophone, étant publiés dans cette zone géographique.

## Grammaires de l'apprivoisement : Flou des limites entre nature et culture

Il semblerait que le terme *apprivoiser* date du XIII<sup>e</sup> siècle. Du latin vulgaire *Privatiare*, il signifie l'action de rendre un animal familier et privé. Notons que ce dernier terme, *privé*, est très usité au XVIII<sup>e</sup> siècle. Nous pouvons lire dans le dictionnaire de FURETIÈRE paru en 1690 : « *Un pigeon est un oiseau privé, qui n'est point farouche. On a veu des renards, des biches, des ours privez. En Afrique il y a de serpens privez qui viennent manger sous la table sans nuire à personne, comme des chiens et des chats.* »<sup>2</sup>. Selon le dictionnaire de l'Académie (dans l'édition de 1718 et les suivantes), *apprivoiser* signifie « *rendre doux et moins farouche.* »<sup>3</sup>. Or, une des acceptions de l'adjectif *sauvage* est « *Qui n'est point apprivoisé* »<sup>4</sup> (dictionnaires de l'Académie). A l'opposé, *domestique* est défini dans le dictionnaire de FURETIÈRE comme : « *se prend aussi pour apprivoisé, et est opposé à sauvage* »<sup>5</sup>.

On constate donc que *sauvage* et *domestique* s'opposent et se définissent symétriquement et que l'adjectif *apprivoisé* est ainsi un synonyme de *domestiqué*. Ainsi, le mot *apprivoisement* définit le passage d'un état à l'autre, du *sauvage* au *domestique*. Absent dans les dictionnaires de l'Académie, ce terme est défini dans le FURETIÈRE comme l'« *action par laquelle on apprivoise* »<sup>6</sup>. Il définit une transformation et non un état. De *sauvage*, l'animal devenu *domestique*, devient-il son propre opposé ? Les animaux *apprivoisés* se situent ainsi dans une zone intermédiaire entre deux territoires. La nature de ces animaux est intrinsèquement ambivalente, métamorphose du *sauvage* en son contraire *domestique*. Ils permettent ainsi de requestionner ces concepts par la marge.

En tous les cas, le terme *apprivoisé* est prégnant et récurrent dans les écrits naturalistes du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ainsi, le compilateur hétéroclite François-Alexandre AUBERT DE LA CHENAYE DES BOIS écrit dans son dictionnaire que le Cercio, oiseaux des Indes, est « *difficile à apprivoiser* »<sup>7</sup>. Plus loin, il note de l'écureuil volant qu'on « *l'apprivoise ; cependant il faut lui donner une petite chaîne, de peur qu'ayant la liberté, il ne s'échappe & ne regagne les bois.* »<sup>8</sup>. Il affirme que la hupe « *s'apprivoise facilement* ». Plus loin, il déclare qu'on « *peut la laisser courir en liberté dans une chambre, elle est alors plus gaie, plus leste & plus propre (...)* »<sup>9</sup>. Ainsi le degré de familiarité de tel ou tel animal, la possibilité ou non de l'apprivoiser font partie des caractères naturels

---

2 Claude BLUM, Philippe DERENDINGER, Laurence PLAZENET et Bernard QUEMADA, *Corpus des dictionnaires de l'Académie française: du 17<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle*, Paris, France, Classiques Garnier Numérique, 2007. - Dictionnaire de Furetière – article : privé

3 *Ibid.* - dictionnaires de l'Académie de 1694 à 1798 – article : *apprivoiser*

4 *Ibid.* - article : *sauvage*

5 *Ibid.* - dictionnaire de Furetière – article : *domestique*

6 *Ibid.* - article : *apprivoisement*.

7 François-Alexandre (1699-1783) AUBERT DE LA CHESNAYE DES BOIS, *Dictionnaire raisonné et universel des animaux, ou le Règne animal... par M. D. L. C. D. B.*, 1759, p. tome 1 p. 462.

8 *Ibid.*, p. tome 2 p. 78.

9 *Ibid.*, p. tome 2 p. 503.

de l'animal. Le naturaliste Jacques-Christophe VALMONT DE BOMARE, définit également constamment les espèces par leur potentiel de domestication. Ainsi le loir se distingue de l'écureuil « (...) en ce que celui-ci s'apprivoise, & que l'autre demeure toujours sauvage. »<sup>10</sup>. Quant au bouvreuil, oiseau de l'ordre des Passériformes, « on l'élève facilement en cage : il est susceptible d'une belle éducation, il apprend sans beaucoup de peine à imiter le son de la flûte, & à répéter des airs. »<sup>11</sup>. Nous pourrions multiplier à l'envi ces types d'exemples dans ces écrits zoologistes où se dessine une limite sinueuse entre état sauvage et domestique. Cette gradation sous-tend aussi l'œuvre de Georges Louis Leclerc de BUFFON, œuvre faisant autorité et souvent citée ou copiée par d'autres savants. Contrairement à son rival Carl von LINNÉ qui classe le monde animal et végétal selon une nomenclature standardisée, universelle et fixe, Georges Louis Leclerc de BUFFON appréhende le monde vivant selon les degrés de domestication et refuse d'enfermer le monde animal dans des espèces closes. Il écrit :

*« L'empire de l'homme sur les animaux est un empire légitime qu'aucune révolution ne peut détruire, c'est l'empire de l'esprit sur la matière (...) »*

*Cependant parmi les animaux, les uns paroissent être plus ou moins familiers, plus ou moins sauvages, plus ou moins doux, plus ou moins féroces (...) son empire sur les animaux n'est donc pas absolu (...) il ne peut rien sur les espèces, il ne peut que sur les individus, car les espèces en général et la matière en bloc appartiennent à la Nature, ou plutôt la constituent (...)»<sup>12</sup>.*

On constate ici le paradoxe de la domination légitime mais dérisoire de l'homme sur la nature. L'objet de notre étude réside donc dans le « plus ou moins » de BUFFON. Cette approximation souligne le flou de la frontière entre sauvage et domestique. Cette citation soulève enfin une question importante. Parle-t-on d'espèces apprivoisées, domestiquées ou d'individus ? Cette interrogation est présente dans ma recherche y compris dans ma méthodologie. Est-ce que je cherche un nombre d'espèces précises ? Et ce problème de forme est lié à une question de fond. Est-ce que la délimitation entre le sauvage et le domestique est établie au travers des espèces ? Parlons nous d'espèces sauvages d'un côté et domestiques de l'autre ? Dans ce cas, domestique devient un caractère immuable, du moins durable. Et nous arrivons à une contradiction : le caractère domestiqué, c'est à dire la marque de l'homme sur l'animal, devient naturel.

Notons qu'il existe aujourd'hui une liste officielle d'espèces domestiques en France<sup>13</sup> et dans de nombreux

---

10 Jacques-Christophe VALMONT DE BOMARE, *Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle, contenant l'histoire des animaux, des végétaux et des minéraux, et celle des corps célestes, des météores et autres principaux phénomènes de la nature, avec l'histoire et la description des drogues simples tirées des trois règnes et le détail de leurs usages dans la médecine, dans l'économie domestique et champêtre et dans les arts et métiers*, Paris, Didot-le-jeune, 1764. - tome 3 p. 302

11 *Ibid.*, p. tome 1 p. 361.

12 Georges-Louis Leclerc BUFFON et Louis-Jean-Marie DAUBENTON, *Histoire naturelle générale et particulière : avec la description du Cabinet du Roy. Tome 4*, Impr. royale (Paris), 1749, p. 170-171.

13 Circulaire du 12 octobre 2004 relative à la liste des espèces, races et variétés d'animaux domestiques (psittacidés, estrildidés, plocidés, fringillidés, corvidés, turdidés, sturnidés) et arrêté du 11 août 2006 fixant la liste des espèces, races ou variétés d'animaux domestiques

autres pays. La base de la délimitation entre sauvage et domestique est la sélection (par la reproduction notamment) produite par les hommes : « *Sont considérées comme espèces animales non domestiques celles qui n'ont pas subi de modification par sélection de la part de l'homme.* »<sup>14</sup> Ce bornage strict est nécessaire dans le droit pour des raisons pratiques. Il permet entre autres de protéger des espèces non domestiques d'exploitations anarchiques ou les populations humaines de dangers sanitaires. Néanmoins, les autorités ont à faire face régulièrement à des cas d'individus ou de familles recueillant des animaux sauvages juvéniles. Ces animaux, faons, renards, sangliers, corbeaux, hérissons, bien qu'appivoisés, ne sont pas toujours adaptés à la vie des hommes actuels. Cependant, les arrêtés d'euthanasie de ces bêtes provoquent souvent l'émoi des médias... Au XVIII<sup>e</sup> siècle, ces considérations de protection sont absentes. Tout animal peut être chassé, tué ou gardé vivant, être vendu ou gardé dans la maison. Au contraire, nous pouvons constater une frénésie de vouloir amadouer tout ce qui peut l'être. Ceci est aussi lié à une curiosité scientifique, souvent affichée. Les écrits naturalistes ne recensent pas uniquement l'aptitude de tel ou tel animal à être apprivoisé mais aussi les tentatives et les expériences de curieux à les élever. L'œuvre de Georges-Louis Leclerc de BUFFON comporte régulièrement de tels témoignages envoyés au savant par le biais de multiples correspondances. Ainsi, en décrivant une souris blanche empaillée, l'auteur précise que « *Cette souris a été donnée par le sieur MAGNELIN, Perruquier de Paris, qui l'avoit nourrie pendant dix-huit mois* »<sup>15</sup>. Dans son chapitre sur le Coaita, sorte de singe sapajou, il indique qu'il l'a « *vu vivant à l'hôtel de M. le Duc de BOUILLON, où par sa familiarité, et même par ses caresses empressées, il méritoit l'affection de ceux qui le soignoient (...)* »<sup>16</sup>. Ainsi, être cité dans L'Histoire Naturelle constitue aussi une distinction...

Dans ma recherche, j'ai donc analysé et recherché d'abord un type de condition : une relation familière, ce qui m'a menée vers des groupes d'animaux récurrents plus facilement apprivoisables, vus comme dociles et recherchés pour leur talent, tels les perroquets, les oiseaux chanteurs, ou les singes. Par contre, d'autres animaux capturés et utilisés pour leur instinct sauvage n'apparaissent pas dans mon étude car, même familiarisés un minimum, ils sont maintenus sauvages, comme les faucons "affétés", utilisés pour la chasse ou de nombreux autres prédateurs de nuisibles tel l'oiseau aquatique vanneau, amateur de vers et autres bestioles du jardin.

Pour réfléchir sur la délimitation entre sauvage et domestique, il est également intéressant d'aller du côté des sciences humaines, qui ont investi les relations homme animal dès les années soixante-dix en France (les pays anglo saxons ayant développé les *animal studies* plus tôt et plus massivement). Ce champ d'étude qui inclut l'histoire des animaux et se situe au carrefour des sciences naturelles et sociales a permis une relecture du domestique et du sauvage en insistant sur l'aspect dynamique de la domestication. L'historien Robert

---

14 Article R411-5 du code de l'Environnement

15 Georges-Louis Leclerc BUFFON et Louis-Jean-Marie DAUBENTON, *Histoire naturelle générale et particulière : avec la description du Cabinet du Roy. Tome 7*, Impr. royale (Paris), 1749, p. 341.

16 Georges-Louis Leclerc BUFFON et Louis-Jean-Marie DAUBENTON, *Histoire naturelle générale et particulière : avec la description du Cabinet du Roy. Tome 15*, Impr. royale (Paris), 1749, p. 17.

DELORT, dans son livre, *les animaux ont une histoire*<sup>17</sup>, analyse l'appivoisement comme une étape nécessaire à la domestication. Quant à Eric BARATAY, dans sa synthèse historique de 2003<sup>18</sup>, il distingue domestication et familiarisation. Enfin, l'anthropologue Jean-Pierre DIGARD a, pour sa part, procédé à une synthèse sur la domestication<sup>19</sup>, la définissant non comme une dégénérescence du sauvage, non comme un état statique d'animaux mais comme un processus continu et réversible. Entre domination et séduction, l'homme assujettit les animaux et transforme les espèces. Les différents degrés de la domestication se mesurent selon plusieurs critères : contrôle de la reproduction, degré d'attachement et exploitation par l'homme. Au delà de ces convergences, ce champ d'étude est loin d'être consensuel. L'historien Eric BARATAY, avec le courant animaliste, considère les animaux comme des sujets à part entière et leur donne un rôle actif dans la domestication<sup>20</sup>. D'autres, avec Jean-Pierre DIGARD, rejettent ces thèses, craignant l'effacement des frontières entre homme et animal<sup>21</sup>. En tous les cas, l'histoire des animaux aujourd'hui dynamique a ouvert des territoires à l'histoire dans son ensemble.

## **D'une rive à l'autre : face-à-face, rencontre ou soumission ?**

Comment les liens s'établissent-ils entre hommes et animaux ? Si nous trouvons quelques témoignages d'approches d'animaux commensaux, la majorité des récits sont des appropriations par la force. Ces captures sont organisées par des oiseleurs utilisant des techniques ancestrales reposant sur la ruse, telles que la chasse à la glu ou à la pipée<sup>22</sup>. Les oiseleurs vendent ensuite leurs prises dans des boutiques au sein des villes. Mais d'autres captures d'animaux vivants sont le simple fruit du hasard comme lors de chasses au gibier. Dans les Affiches de Reims il est à vendre en 1777 : « *Une Biche de 2 ans & un Cerf de même âge, tous deux très apprivoisés, & suivants le Chasseur dans la campagne (...)* »<sup>23</sup>. Il est probable que le propriétaire ait récupéré les animaux jeunes lors d'une partie de chasse où la mère a été tuée. Nous trouvons

- 
- 17 Robert DELORT, *Les animaux ont une histoire*, Paris, France, Éd. du Seuil, coll. « L'Univers historique », n° 43, 1984, 391 p. Partie I : Pour une histoire des animaux - Histoire des animaux et histoire des hommes – 4 : Surveiller, apprivoiser ou domestiquer
- 18 Éric BARATAY, *Et l'homme créa l'animal: histoire d'une condition*, Paris, France, O. Jacob, 2003, 376 p. chapitre : L'enfant de la famille
- 19 Jean-Pierre DIGARD, *L'homme et les animaux domestiques: anthropologie d'une passion*, Paris, France, Fayard, coll. « Le Temps des sciences », 1989, 325 p. - chapitre premier : Heurs et malheurs de la notion de domestication
- 20 Éric BARATAY, *Le point de vue animal une autre version de l'histoire*, Paris, Éd. du Seuil, coll. « univers historique », 2012.
- 21 Jean-Pierre DIGARD, « Le tournant obscurantiste en anthropologie, De la zoomanie à l'animalisme occidentaux », *Revue L'homme*, vol. 203-204, 1 Décembre 2012.
- 22 *Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Paris, Briasson, p. PIPÉE, (Chasse aux oiseaux.) tome 12 p. 647 : Cette chasse aux oiseaux se fait en automne, dès la pointe du jour, ou demi - heure avant le coucher du soleil. On coupe le jeune bois des branches d'un arbre; on fait des entailles sur ces branches pour mettre des gluaux; (...) on fait une loge sous l'arbre où sont tendus les gluaux; on s'y cache, & on y contrefait le cri de la femelle du hibou (...) Les oiseaux qui entendent ce cri (...), s'amuse autour de l'arbre où l'on est caché, & se viennent le plus souvent percher sur l'arbre où sont tendus les gluaux; ils s'engluent les ailes, ils tombent à terre, & on les prend.
- 23 Affiches, Annonces et Avis Divers de Reims et Généralité de Champagne du 17 mars 1777, numéro 11, Bibliothèque Municipale de Reims, Cote : CRV1189M Rés

à Lausanne, cette fois-ci, un renard apprivoisé à vendre<sup>24</sup>.

Au cours des chasses visant à enrichir des cabinets de curiosités, des animaux sont aussi capturés vivants par hasard. François LEVAILLANT, ornithologue français passionné, raconte un épisode de son enfance en Guyane néerlandaise, quand il trouve auprès d'une guenon tuée et destinée à devenir une simple pièce de collection, son petit apeuré. Il le nourrit avec du lait de chèvre et il « *devint par ses gentillesse l'ami et le commensal de la maison* »<sup>25</sup>. Il est cependant, peu de temps après, victime d'un accident fatal en avalant les épingles, en voulant se délecter de scarabées, constituant une des premières collections du petit naturaliste en herbe...

Notons que ce petit singe est un juvénile. Ce détail important est significatif. Il correspond à l'imprégnation, concept éthologique concernant oiseaux et mammifères développé au XX<sup>e</sup> siècle par le zoologue Konrad LORENZ ayant pris soin d'oies cendrées depuis leur éclosion. Celles-ci ont manifesté un fort attachement pour le savant, y compris à l'âge adulte. Nombreuses sont les photos du savant entouré ou suivies par ses oies adultes comme ci-dessous :



*Konrad Lorenz et ses oies amoureuses !*

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, ces concepts ne sont pas clairement établis mais le constat pragmatique d'une plus grande facilité à amadouer un animal jeune que des adultes est souvent fait. Georges-louis Leclerc de BUFFON affirme : « *Nous avons vu que le héron adulte refuse de manger, et se laisse mourir en domesticité ; mais pris jeune, il s'apprivoise, se nourrit et s'engraisse (...)* »<sup>26</sup>. Les jeunes blaireaux, quant à eux, « *s'apprivoisent aisément, jouent avec les petits chiens, et suivent comme eux la personne qu'ils connoissent et qui leur donne*

24 XLVe Feuille d'Avis à Lausanne chez DURET, 9 Novembre 1790, Archives Cantonales Vaudoises, cote PP 886/4

25 François LEVAILLANT, *Voyage de M. Le Vaillant dans l'intérieur de l'Afrique, par le cap de Bonne-Espérance, dans les années 1780, 81, 82, 83, 84 et 85... vol. 1*, Impr. de Crapelet., Paris, 1797, p. xxii et xiii (précis historique).

26 Georges-Louis Leclerc BUFFON, *Histoire naturelle des oiseaux. Tome 7*, de l'Impr. royale (Paris), 1780, p.322.

à manger ; mais ceux que l'on prend vieux demeurent toujours sauvages (...) »<sup>27</sup>.

En tous les cas, une fois pris, l'animal doit être amadoué. Douceur et contrainte doivent être combinées avec persévérance pour que l'animal accepte sa nouvelle condition. Louis Daniel ARNAULT DE NOBLEVILLE, dans son traité d'élevage<sup>28</sup> insiste sur les rossignols acceptant le contact physique. Il donne des consignes très précises sur les gestes et l'attitude à avoir dès l'arrivée de l'oiseau. Sans trop l'importuner, on doit cependant le visiter régulièrement pour l'accoutumer à la présence humaine. Ces premiers contacts sont déterminants pour la suite, en particulier pour le dresser à chanter.

Les témoignages personnels sont également une source de premier ordre pour analyser les méthodes d'appivoisement des animaux. Citons le récit de voyage en Inde de Foucher d'OBSONVILLE embarqué en 1754 au service de la Compagnie des Indes. Cet ouvrage n'est pas une simple description naturaliste. Y sont relatées de multiples tentatives de prises de chasse puis de familiarisation, et parfois de transport d'animaux vers l'Europe. Il achète, en 1755 un petit thévangue, animal non identifié, probablement un singe. Il raconte la prise de contact progressive :

*« Pendant le premier mois, je tins le mien attaché avec une corde par le milieu du corps ; sans tenter de s'en débarrasser, quelquefois il la soulevait d'un air triste. Comme j'avais moi-même soin de lui, il me mordit dans les commencements quatre à cinq fois, parce que je voulais le prendre ou le déranger ; mais de légers châtiments ayant bientôt réprimé ses petits emportements, je pris peu de temps après le parti de le laisser en toute liberté dans la chambre où je couchais.*

*Aux approches de la nuit, il se frottait les yeux, ensuite en portant attentivement ses regards de tous côtés, il se promenait sur les meubles, ou plutôt sur des cordes que j'avais disposées à cet effet. »*<sup>29</sup>.

Cet auteur a une sensibilité particulière envers les animaux. Il exprime des sentiments sans emphase. Il est également sensible à l'attitude et à l'affection de l'animal : *« Les marques de sa sensibilité consistaient à prendre le bout de ma main, & la serrer contre son sein, en fixant ses yeux à demis-ouvert sur les miens »*<sup>30</sup>. Il fait preuve de patience vis-à-vis du petit Thévangue qui pourtant le mord à plusieurs reprises. Il apprivoise le petit singe lui-même alors que la plupart achètent des animaux déjà familiarisés. Fait rare, il prodigue lui-même les soins et aménage son intérieur pour l'animal, qui périt malgré tout par accident, peu de temps après. Bien qu'atypique mais aussi parce-qu'il l'est, ce témoignage nous est précieux.

---

27 Georges-Louis Leclerc BUFFON et Louis-Jean-Marie DAUBENTON, *Histoire naturelle générale et particulière*, op. cit., p. 107.

28 Louis Daniel Arnault de NOBLEVILLE, *Aedologie ou traité du rossignol franc. ou chanteur*, 1751, 192 p. - chapitre III : *Comment il faut gouverner les Rossignols pris, pour les sevrer de leur nourriture ordinaire, & pour les faire chanter promptement*

29 FOUCHER D'OBSONVILLE, *Essais philosophiques sur les mœurs de divers animaux étrangers, avec des observations relatives aux principes et usages de plusieurs peuples, ou extraits des voyages de M\*\*\* en Asie*, Paris, Couturier fils, 1783, p. 385.

30 *Ibid.*, p. 386.

Faisons maintenant une incursion littéraire. Jean-Jacques ROUSSEAU, dans son célèbre roman épistolaire *la Nouvelle Héloïse*, chante un apprivoisement libre. L'extrait se situe dans la quatrième partie, Julie, l'héroïne, a renoncé à son amour impossible pour son précepteur M. de SAINT-PREUX en se mariant avec M. de WOLMAR. Ce dernier reçoit l'ancien amant, de retour d'un long voyage, et lui présente au fond de son domaine un sanctuaire où voltigent des oiseaux en liberté près d'un étang à poissons<sup>31</sup>. M. de SAINT-PREUX étonné de ce spectacle magique demande en évoquant les oiseaux « *Cela est charmant (...) Je vois que vous voulez des hôtes et non pas des prisonniers. (...)* ». Julie lui répond « *(...) C'est nous qui sommes les leurs ; ils sont les maîtres ici* ». Plus loin, M. de WOLMAR explique que « *La patience et le temps (...) ont fait ce miracle. Ce sont des expédients dont les gens riches ne s'avisent guère dans leur plaisir. Toujours pressés de jouir, la force et l'argent sont les seuls moyens qu'ils connaissent : ils ont des oiseaux dans les cages, et des amis à tant par mois.* »<sup>32</sup>. Nous avons là un asile hors du monde au fond du jardin, écrin de liberté clos et protégé. Il représente une nature sublimée et paisible et, en même temps, il est l'œuvre des hommes. C'est Julie qui, en faisant semer les graines favorites des oiseaux, orchestre cet apprivoisement. Son Élysée est une métaphore, un éloge de la douceur contre la violence et la vénalité arrogante.



*Les Poissons de l'Élysée (La Nouvelle Héloïse, Londres [1781?] - Marillier*

Il faut cependant rappeler que les apprivoisements tournent en réalité souvent court. Certains animaux demeurent farouches malgré tous les efforts. Enfin, la mortalité est importante chez ces animaux stressés, arrachés à leur milieu. Certains régimes alimentaires sont difficiles à connaître ou à reconstituer. Le froid est

31 Jean-Jacques ROUSSEAU, *Julie ou La Nouvelle Héloïse*, Paris, France, Flammarion, 1988, p. quatrième partie-Lettre XI A MILORD EDOUARD-352-367.

32 *Ibid.*, p. 357.

souvent fatal aux animaux exotiques originaires de pays tropicaux, les transports périlleux, les oiseaux parqués dans des cages sur de longues distances, les animaux subissant des traversées difficiles en bateau. Face aux multiples péripéties, la vie de ces animaux achetés à vil prix est de peu de valeur.

Nous avons donc vu que l'apprivoisement, alliant asservissement et envoûtement, violence et patience, repose sur la connaissance du comportement de l'animal dans la nature pour mieux l'en extraire. Il met en évidence des valeurs de la société du XVIII<sup>e</sup> siècle, entre sensibilité croissante et volonté de dominer le monde. Le sauvage peut être perçu comme apaisé .

## **La place des animaux apprivoisés auprès des hommes : entre objet instrumentalisé et compagnon familial**

Une fois les animaux passés dans le monde des hommes (et non l'inverse!), quelles sont leurs conditions de vie ? A côté de la majorité du bétail, de la cohorte d'animaux de travail, nos animaux apprivoisés sont bien moins nombreux. Inutiles et précaires, ils peuvent passer furtivement de la cage à la casserole ou dans le laboratoire d'un naturaliste. Leurs valeurs marchandes peuvent aussi augmenter, une fois morts, en étant empaillés. Néanmoins, cette inutilité de leur vivant peut valoriser leurs propriétaires, comme les aristocrates oisifs dont ils sont un miroir. Ces animaux deviennent des objets de valeur, voire un accessoire de mode. Dans le tableau ci-dessous, les couleurs du perroquet rappellent les couleurs de la robe de la petite princesse. Sa fonction est ainsi de la parer, tout comme un chapeau ou autres accessoires.

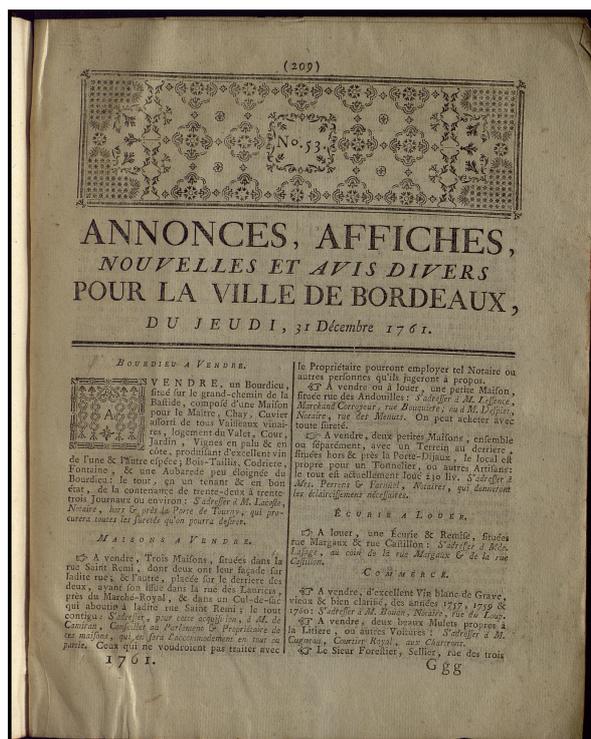


*Portrait de Catherine-Éléonore-Eugénie de Béthisy (1707-67), future princesse de Montauban, et de son frère Eugène-Éléonore de Béthisy (1709-81), futur marquis de Mézière, 1713, Musée national du château de Trianon*

Ces animaux sont par ailleurs possédés pour distraire par leurs talents d'imitation. Un instrument de musique voit le jour au XVIII<sup>e</sup> siècle : la serinette, petit orgue de barbarie destiné à dresser des oiseaux à siffler des airs de musique. Pour apprendre un air de 30 secondes, on le lui serine avec cet instrument, plusieurs fois par jour. Cette pratique suppose une proximité avec l'animal investi de tous les espoirs. Il fait l'objet de soins, en témoignent les traités d'élevage où on perçoit une volonté de bien les traiter, de bien les nourrir, les guérir, les reproduire et enfin les éduquer. Mais vouloir entendre son oiseau chanter relève aussi de l'instrumentalisation. Louis Daniel ARNAULT DE NOBLEVILLE, très attentionné quant au bien-être des rossignols, donne les détails d'une méthode soi-disant provisoire et indolore pour aveugler le rossignol, avec le bout d'une pipe chauffé, permettant selon lui de meilleures performances vocales<sup>33</sup>.

Alors que l'histoire naturelle est à la mode, ces animaux familiers sont aussi des objets scientifiques. Georges-Louis Leclerc de BUFFON, lui-même propriétaire de nombreux animaux vivants dans son domaine de Montbard, s'informe également pour son œuvre via un réseau de propriétaires d'animaux, comme nous l'avons déjà indiqué. Si cet usage valorise l'animal, les sacrifices qu'il peut impliquer sont de plus en plus mal vécus. Cette contradiction marque et révèle l'évolution du lien homme – animal au XVIII<sup>e</sup> siècle. L'ornithologue François LEVAILLANT est un fin observateur du comportement des oiseaux vivants. Mais, collectionneur passionné, il semble toujours prompt à tuer sans états d'âme un volatile pour la science. Il rapporte néanmoins des réactions différentes, comme celle de M. de BOERS, propriétaire d'un ara très rare mais refusant de le sacrifier<sup>34</sup>.

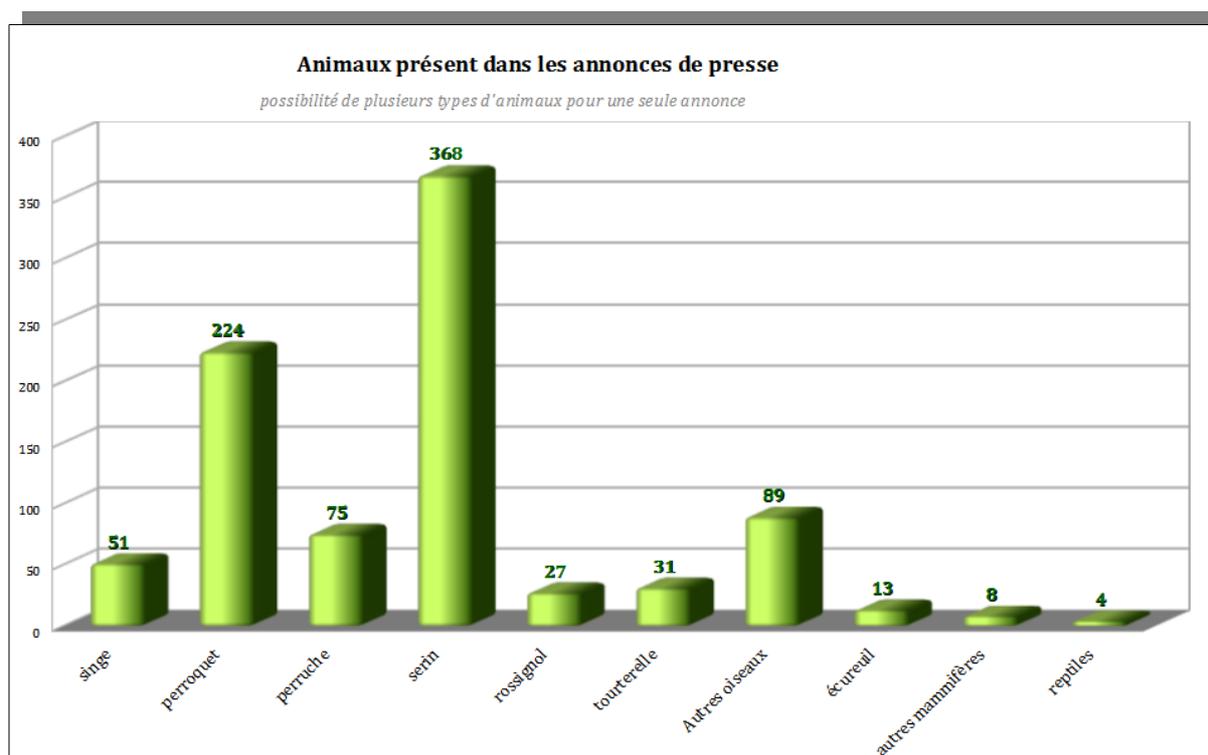
Pour connaître la place et l'importance de ces animaux dans la vie des hommes, les *Affiches, Annonces et Avis Divers* et autres journaux de presse comportant des annonces sont également une source précieuse. Ces annonces nous permettent d'attester leur présence fréquente, y compris dans les couches sociales plus modestes. Ces types de journaux sont composés pour une part variable d'annonces de ventes, de réclames, d'effets perdus et autres avis divers de la simple demande d'embauche à l'avis de recherche d'un enfant disparu. Au milieu du fatras de vêtements, lits et meubles de damas cramoisis, de vins, de nouveautés et objets d'occasions, nous trouvons des animaux, les chevaux à vendre en



33 Louis Daniel Arnault de NOBLEVILLE, *Aedologie ou traité du rossignol franc. ou chanteur*, op. cit., p. 85-86.

34 François LEVAILLANT, *Histoire naturelle des perroquets. Tome 1*, Levrault, Schoell (Paris), 1804, p. 29.

premier lieu, souvent avec des selles et autres accessoires, puis les chiens fugueurs, de chasse pour la plupart, souvent pourvus d'un collier et enfin tous types d'animaux plus ou moins apprivoisés. Les journaux que j'ai consultés ont paru entre 1750, début de la presse d'annonces, et 1815 dans 16 villes (Bordeaux, Caen, La Rochelle, Lausanne, Lyon, Metz, Montpellier, Nantes, Neufchâtel, Orléans, Poitiers, Paris, Reims, Rouen, Strasbourg et Toulouse). J'ai commencé par étudier les collections numérisées en ligne et je compte étendre la consultation à d'autres séries non numérisées. Ces résultats ne sont donc qu'indicatifs, incomplets et à relativiser selon l'importance des séries. J'ai donc recensé à ce jour 1058 annonces<sup>35</sup>, à noter qu'une même annonce peut être publiée plusieurs fois de suite et est comptabilisée au nombre de ses parutions. Voici enfin les types d'animaux présents :



Nous constatons une prédominance des oiseaux et parmi eux des serins de Canaries qui sont en fait pratiquement domestiqués car leur reproduction et leur élevage sont particulièrement aisés. Provenant des îles Canaries, leur élevage débute au XV<sup>e</sup> siècle avec des moines espagnols puis avec un trafic européen ayant pour centre la région du Tyrol. Leur élevage débute en France au XVIII<sup>e</sup> siècle, en témoigne ce traité de serins réédité de nombreuses fois<sup>36</sup>.

<sup>35</sup> Ces résultats sont ceux de ma recherche le jour de la journée des doctorants à l'université de Rouen du 25 février 2016.

<sup>36</sup> J.-C. Hervieux de CHANTELOUP, *Nouveau Traité des Serins de Canarie, contenant la manière de les élever, de les appareiller pour en avoir de belles races*, 1709, 368 p.

**NOUVEAU TRAITE'  
DES SERINS  
DE CANARIE,  
CONTENANT**

**La maniere de les élever, les appa-  
rier pour en avoir de belles races,  
avec des remarques aussi curieuses  
que nécessaires sur les signes &  
causes de leurs Maladies, & les  
Secrets pour les guerir.**

*Dédié à Son Altesse Serenissime Madame  
LA PRINCESSE.*  
**Par M<sup>r</sup> HERVIEUX.**



**A PARIS,  
Chez CLAUD PRUDHOMME, au Palais, au sixième  
Pilier de la Grand' Salle, vis-à-vis la Montée de la  
Cour des Aides, à la Bonne-Foy couronnée.**

**M. DCCIX.  
AVEC PRIVILEGE DU ROY.**

*L'édition de 1709*

**NOUVEAU TRAITE'  
DES SERINS  
DE CANARIE,  
CONTENANT**

**La maniere de les élever & les appailler,  
pour en avoir de belles races; avec des  
Remarques sur les signes & causes de  
leurs maladies, & plusieurs Secrets pour  
les guerir.**

*Dédié à S. A. S. Madame LA PRINCESSE:*  
**Par M. J. C. HERVIEUX DE CHANTBLOUF, Doyen  
& Premier des anciens Syndics de Messieurs  
les Commissaires des Bois à bâtir.**

*Nouvelle Edition, revue, corrigée & augmentée de  
plusieurs choses très-utiles, par le même Auteur;  
avec un Extrait de seize pages tiré du Journal de  
Trévoux, & la Lettre écrite à l'Auteur à ce  
sujet sur la seconde Edition.*

**Le prix est de quarante sols.**

  
**A PARIS, AU PALAIS,  
Chez JOSEPH SAUGRAIN, au sixième Pilier  
de la Grand'Salle, vis-à-vis l'Escalier de la  
Cour des Aides, à la Bonne-Foy couronnée.**

**M. DCC. XLV.  
AVEC PRIVILEGE DU ROY.**

*L'édition de 1745*

Dans une annonce sont énumérés le ou les objet(s) à vendre, ses qualités, parfois un prix et enfin un contact : Il se peut qu'il soit proposé de se rendre au bureau d'avis pour des raisons d'anonymat, ou à une adresse précise, souvent une boutique ou un café, ou encore de contacter une personne précise. Mais, parfois, cet interlocuteur est simplement un intermédiaire qui récupère une commission au passage.

Ces annonces vantent régulièrement les qualités recherchées de ces animaux : le chant pour les oiseaux, la parole pour les perroquets. La docilité, la douceur des animaux vendus sont aussi des arguments de vente récurrents révélant une volonté de familiarité de l'acheteur potentiel ou rassurant quant aux défauts éventuels. Par exemple, les annonces concernant les singes, peu nombreuses au demeurant, insistent sur la douceur des primates. En 1792, il est proposé à Caen « *Un joli petit Singe extraordinairement doux, à vendre, à bon marché* »<sup>37</sup>. Or, on sait que le comportement des primates pose régulièrement problème avec les morsures et une agitation expliquant en partie l'échec du singe de compagnie. D'ailleurs, ils sont souvent attachés, preuve de leur docilité relative. Ainsi un petit singe perdu à Bordeaux<sup>38</sup> en 1786 a « (...) *un cordon attaché au milieu du corps.* » tout comme ce singe emportant des chatons effrayés :

37 Affiches, Annonces, Avis Divers ou Journal du Département du Calvados du 23 septembre 1792, n°3 (7<sup>e</sup> année), Archives Départementales du Calvados, cote 2MI\_JX\_1275

38 Journal de Guienne, Dédié à M. Le Mal. Duc de Mouchy, 4 février 1786, n°35, Bibliothèque Municipale de Bordeaux, cote H 3442/4 Rés.



*Enfant regardant un singe emportant des chats,  
XVIIIe siècle, anonyme, Paris, Musée du Louvre*

Les annonces de pertes sont moins nombreuses que les annonces de ventes (j'ai recensé 799 annonces de ventes, demandes d'achat, 236 avis de pertes ou d'objets trouvés, et 23 annonces diverses). Elles sont très précieuses car elles sont fréquemment composées de descriptions détaillées de l'animal. Les circonstances précises de la fugue ou de la perte sont souvent précisées. Une récompense signifiant une volonté de retrouver un objet onéreux, ou révélant un lien affectif est la plupart du temps promise. Quelquefois, ces récompenses grimpent à des montants exponentiels. Alors que nous sommes en plein tourment de janvier 1794, au cœur de la ville de Nantes menacée de disette, une annonce est publiée par une femme qui promet 12 livres à qui rapportera sa perruche<sup>39</sup> ! A Paris, le citoyen QUÉVRON, 37 rue du Mont-Blanc, promet dans une annonce publiée en août 1793 une récompense de 60 livres à qui rapportera son perroquet gris<sup>40</sup>...

Où vivent ces animaux ? Beaucoup sont enfermés ou enchaînés. Cet emprisonnement est nécessaire pour éviter les fugues, pour protéger l'animal comme les oiseaux dans des cages accrochées au plafond à l'abri des griffes du chat et autres prédateurs, et enfin pour se préserver de tout dégât induit par le comportement de

<sup>39</sup> Affiches de Nantes - Département de la Loire Inférieure, du 23 nivôse an second de la République une & indivisible, n°5, Bibliothèque municipale de Nantes, cote BM : 97036

<sup>40</sup> Affiches, Annonces et Avis Divers ou Journal Général de France, 17 Août 1793, n°229, Bibliothèque Nationale de France, Cote : V-28300-28576

l'animal ou sa malpropreté. Ces accessoires sont donc un marqueur de la présence prolongée de ces animaux. Isolés, ils se trouvent au centre de la vie de la maison. L'animation règne autour des volières avec les soins à porter et le spectacle à admirer tout comme le raconte Antoine PLUCHE dans son œuvre *Le Spectacle de la Nature*. Dans cet ouvrage pédagogique, des personnages fictifs sont mis en scène dans des dialogues permettant de donner des leçons d'histoire naturelle de manière plaisante. Dans le dixième entretien, portant sur les oiseaux, l'un d'entre eux, le Prieur, s'exclame en évoquant la volière de la maison :

*« Cette volière est un peu de mon invention ; & c'est moi-même qui la gouverne la plus ordinairement. Mes peines sont payées par des plaisirs qui se diversifient tous les jours. (...) Je porte mon ouvrage auprès d'eux. Je n'y suis point seul ; on y passe les heures & les après dînées entières sans que la conversation tombe. Il me semble aussi que c'est l'endroit de la maison le plus chéri du Chevalier »<sup>41</sup>*

Les hommes construisent et dirigent un monde miniature à leur image et s'en amusent. Ils partent à la conquête de nouveaux mondes lointains et créent au sein même du foyer une fenêtre sur la nature. Celle-ci est en même temps un miroir narcissique de l'homme et de sa société.

Dans l'œuvre ci-dessous, un très jeune enfant empoigne un oiseau à pleine main. Dans son autre main, une corde retient le petit oiseau :



*François-Hubert Drouais (1727-1775), Portrait d'enfant tenant un oiseau, Rennes, Musée des beaux-arts*

---

41 Antoine PLUCHE, *Le Spectacle de la nature, ou Entretiens sur les particularités de l'histoire naturelle qui ont paru les plus propres à rendre les jeunes gens curieux et à leur former l'esprit...*, Paris, Vve Estienne, 1782, Première partie contenant ce qui regarde les Animaux & les Plantes, tome 1 p. 264

Ces objets, cages, volières, chaînes, ficelles ... sont donc à la fois moyen d'attachement et d'emprisonnement et représentent un lien dans les deux sens du terme. L'investissement affectif se matérialise par ces objets et ces endroits dédiés aux animaux mais dessine aussi la frontière entre animal domestiqué et homme civilisé. Ce paradoxe de la condition de ces animaux devient ainsi visible.

## **Pour conclure,**

La question posée au travers du sort des animaux apprivoisés est celle du lien de l'homme à la nature et de son pouvoir sur elle. Nature indomptable et omniprésente, Nature soumise et instrumentalisée. L'existence même des animaux familiers concentre l'essence même de la relation de l'homme au reste du monde dont il s'est démarqué mais auquel il appartient. Une écrivaine du XIX<sup>e</sup> siècle, Édith WHARTON, écrit dans son journal au sujet de certains chiens, compagnons fidèles, qu'« *il y a dans leur regard quelque chose du notre, et en même temps d'absolument étranger, comme un souvenir tragique du temps où les vivants que nous sommes se détachèrent du tronc commun et les abandonnèrent pour toujours au silence et à l'esclavage. Leurs yeux semblent nous demander pourquoi* »<sup>42</sup>. Cette phrase peut être étendue à tous les animaux familiers.

La société du XVIII<sup>e</sup> siècle oscille donc entre mise à distance et quête du sauvage. Fascinés par la Nature, les hommes la modèlent à leur image. Par leur incursion dans le sauvage, il le font entrer dans leur propre environnement, faisant ainsi bouger les lignes.

## **Bibliographie :**

- **Liste des ouvrages historiographiques et anthropologiques cités :**

BARATAY Éric, *Et l'homme créa l'animal: histoire d'une condition*, Paris, France, O. Jacob, 2003, 376 p.

BARATAY Éric, *Le point de vue animal une autre version de l'histoire*, Paris, Éd. du Seuil, coll. « univers historique », 2012.

DELORT Robert, *Les animaux ont une histoire*, Paris, France, Éd. du Seuil, coll. « L'Univers historique », n° 43, 1984, 391 p.

DIGARD Jean-Pierre, *L'homme et les animaux domestiques: anthropologie d'une passion*, Paris, France, Fayard, coll. « Le Temps des sciences », 1989, 325 p.

Digard Jean-Pierre, « *Le tournant obscurantiste en anthropologie, De la zoomanie à l'animalisme occidentaux* », Revue L'Homme, vol. 203-204, 1 Décembre 2012, p. 555-578

---

42 Kenneth CLARK, *Les animaux et les hommes: leurs relations à travers l'art occidental de la préhistoire à nos jours*, traduit par Michèle DEUIL et traduit par David LÉGER, Paris, France, Tallandier, 1977, p. 51.

UNIVERSITY OF OXFORD, *Dictionnaire du comportement animal*, traduit par Guy SCHOELLER, Paris, R. Laffont, coll. « Bouquins », 1990, 1013 p

-----

Citation d'Édith WHARTON IN CLARK Kenneth, *Les animaux et les hommes: leurs relations à travers l'art occidental de la préhistoire à nos jours*, traduit par Michèle DEUIL et traduit par David LÉGER, Paris, France, Tallandier, 1977, 240 p.

- **Liste d'ouvrages du XVIII<sup>e</sup> siècle cités :**

*Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Paris, Briasson.

AUBERT DE LA CHESNAYE DES BOIS François-Alexandre (1699-1783), *Dictionnaire raisonné et universel des animaux , ou le Règne animal... par M. D. L. C. D. B.*, 1759

BUFFON Georges-Louis Leclerc et DAUBENTON Louis-Jean-Marie, *Histoire naturelle générale et particulière : avec la description du Cabinet du Roy. Tome 4, Tome 7, Tome 15.*

BUFFON Georges-Louis Leclerc, *Histoire naturelle des oiseaux. Tome 7*, de l'Impr. royale (Paris), 1780.

FOUCHER D'OBSONVILLE, *Essais philosophiques sur les mœurs de divers animaux étrangers, avec des observations relatives aux principes et usages de plusieurs peuples, ou extraits des voyages de M\*\*\* en Asie*, Paris, Couturier fils, 1783.

CHANTELOUP J.-C. Hervieux de, *Nouveau Traité des Serins de Canarie, contenant la manière de les élever, de les appareiller pour en avoir de belles races*, 1709, 368 p.

CHANTELOUP J.-C. HERVIEUX de, *Nouveau traité des seins de canarie ...*, J. Saugrain, 1745, 448 p.

LEVAILLANT François (1753-1824) *Voyage de M. Le Vaillant dans l'intérieur de l'Afrique, par le cap de Bonne-Espérance, dans les années 1780, 81, 82, 83, 84 et 85... vol. 1*, Impr. de Crapelet., Paris, 1797, 469 p.

LEVAILLANT François, *Histoire naturelle des perroquets. Tome 1*, Levrault, Schoell (Paris), 1804.

NOBLEVILLE Louis Daniel Arnault de, *Aëdonologie ou traité du rossignol franc. ou chanteur*, 1751, 192 p.

PLUCHE Antoine, *Le Spectacle de la nature, ou Entretiens sur les particularités de l'histoire naturelle qui ont paru les plus propres à rendre les jeunes gens curieux et à leur former l'esprit...*, Paris, Vve Estienne, 1782.

ROUSSEAU Jean-Jacques, *Julie ou La Nouvelle Héloïse*, Paris, France, Flammarion, 1988, 610 p.

VALMONT DE BOMARE Jacques-Christophe, *Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle, contenant l'histoire des animaux, des végétaux et des minéraux, et celle des corps célestes, des météores et autres principaux phénomènes de la nature, avec l'histoire et la description des drogues simples tirées des trois règnes et le détail de leurs usages dans la médecine, dans l'économie domestique et champêtre et dans les arts et métiers*, Paris, Didot-le-jeune, 1764.

- **Bases de données consultées sur internet**

*Dictionnaire des journaux* : Édition électronique revue, corrigée et augmentée du *Dictionnaire des Journaux (1600-1789)* : <http://dictionnaire-journaux.gazettes18e.fr/> et *Gazetier Universel (le)* : Ressources numériques sur la presse ancienne : <http://gazetier-universel.gazettes18e>.

*Dictionnaires de l'Académie et dictionnaire de Furetière* – en ligne sur le site des éditions Classique Garnier Numérique <http://www.classiques-garnier.com.ezproxy.unr-runn.fr/numerique-bases>

*Joconde* – Portail des Collections des musées de France:

<http://www.culture.gouv.fr/documentation/joconde/fr/pres.htm>

*Legifrance* - Le service public de la diffusion du droit :

<https://www.legifrance.gouv.fr/>

- **Presse : Annonces, Affiches, Nouvelles et Avis divers et/ou journaux divers\_**

note : Certaines années sont incomplètes

1. **Bordeaux** : Entre 1758 et 1793 sauf 1770, 1774 à 1776 - **248 annonces trouvées (ann. tr.)**

Presse conservée à la B.M. de Bordeaux et consultable sur la bibliothèque numérique de la B.M. à l'adresse : <http://bibliotheque.bordeaux.fr/in/faces/browse.xhtml>

**Titre cité** : Journal de Guienne, Dédié à M. Le Mal. Duc de Mouchy

2. **Caen** : entre 1786 et 1800 - **22 ann. tr.**

Presse conservée aux A.D. de Calvados et consultable sur son site à l'adresse :

<http://archives.numerisees.calvados.fr/cg14v3/presse.php>

**Titre cité** : Affiches, Annonces, Avis Divers ou Journal du Département du Calvados\_

3. **La Rochelle**, entre 1769 et juillet 1778 - **40 ann. tr.**

Presse conservée à la B.M. de la Rochelle (sous format de microfiches)

4. **Lausanne** : entre 1764 et 1815 (sauf 1765, 1768, 1772 à 1778, 1780 -et de nombreuses années incomplètes) - **384 ann. tr.**

Presse conservée aux Archives Cantonales Vaudoises et consultable sur sur le site de la bibliothèque

Cantonale Universitaire de Lausanne à l'adresse : <http://scriptorium.bcu-lausanne.ch/browse#c=24heures>

**Titre cité** : Feuille d'Avis

5. **Lyon** : Entre 1761 et 1773 (sauf 1767 et 1768) - **107 ann. tr.**

Presse conservée à la B.M. de Lyon et consultable à l'adresse : <https://books.google.fr/>

6. **Metz** : 1779 - **3 ann. tr.**

Presse conservée à la B.M. de Metz et consultable à l'adresse <https://books.google.fr/>

7. **Montpellier** : entre 1770 et 1776 et 1780 et 1782 - **7 ann. tr.**

Presse conservée par la Société archéologique de Montpellier et consultable sur le site des A.D. de l'Hérault à

l'adresse <http://archives-pierresvives.herault.fr/archive/recherche/bibliotheque/>

**8. Nantes** : Entre 1760 et 1799 - **23 ann. tr.**

Presse conservée à la B.M. de Nantes et consultable sur le site des A.D. de Loire-Atlantique, à l'adresse : <http://archives.loire-atlantique.fr/jcms/chercher/archives-numerisees/presse/>

**Titre cité** : Affiches de Nantes - Département de la Loire Inférieure,

**9. Orléans** : entre 1764 et 1815 - **49 ann. tr.**

Presse conservée à la B.M. d'Orléans consultable sur le site de la bibliothèque numérique de la B.M. à l'adresse : <http://aurelia.orleans.fr/wrap/mets-search-form.html?dform=mets>

**10. Neuchâtel** : entre 1738 et 1815 (incomplet) – **71 ann. tr.**

Presse conservée à la B.P.U. de Neuchâtel et consultable à l'adresse <https://doc.rero.ch/> (Site officiel du Réseau des bibliothèques de Suisse occidentale (RERO) présentant la bibliothèque numérique)

**11. Paris** : 1790 et 1793 (consulté très succinctement) - **7 ann. tr.**

Presse conservée à la B.N.F consultable à l'adresse <http://gallica.bnf.fr/>

**Titre cité** : Affiches, Annonces et Avis Divers ou Journal Général de France

**12. Poitiers** : entre 1773 et 1784 - **7 ann. tr.**

Presse conservée à la B.N.F consultable à l'adresse <http://gallica.bnf.fr/>

**13. Reims** : entre 1772 et 1799 - **22 ann. tr.**

Presse conservée à la B.M. de Reims et consultable sur le site de la B.M. à l'adresse : <http://www.bm-reims.fr>

**Titre cité** : Affiches, Annonces et Avis Divers de Reims et Généralité de Champagne

**14. Rouen** : entre 1772 et octobre 1812 - **30 ann. tr.**

Presse conservée aux A.D. de Seine-Maritime et consultable sur son site à l'adresse : [http://www.archivesdepartementales76.net/journal\\_rouen.php](http://www.archivesdepartementales76.net/journal_rouen.php)

**15. Strasbourg** : entre 1789 et 1791 - **13 ann. tr.**

Presse conservée à la B.N.U. de Strasbourg et consultable à l'adresse <http://gallica.bnf.fr/>

**16. Toulouse** : entre 1775 et 1795 - **22 ann. tr.**

Presse conservée à la B.M de Toulouse et consultable sur le site de la B.M. à l'adresse : <http://rosalis.bibliotheque.toulouse.fr/>

**sigles :**

A.D. : Archives départementales

B.M. : Bibliothèque Municipale

B.N.F. : Bibliothèque Nationale de France

B.N.U. : Bibliothèque Nationale et Universitaire

B.P.U. : Bibliothèque Publique et Universitaire